



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°05/2026
Dimanche 25 janvier 2026 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

TA MAIN EST MEILLEURE QUE TON ARGENT !

C'était à Maroua au Cameroun (Afrique) en 1978.
Tous les dimanches matin, un lépreux s'asseyait par terre, sur le sable, à la porte de ma case. Il n'avait ni doigts ni orteils ; il marchait avec difficulté et tendait ses moignons pour assurer sa subsistance. Je lui donnais 50 francs CFA et il partait avec sa misère. Si je manquais un dimanche, il me rappelait de doubler la somme.

Un dimanche, après lui avoir donné mes 50 francs, je lui pris la main et la serrai très fort. Ses yeux me fixèrent et il me dit : « **Ta main est meilleure que ton argent !** »
Je compris alors que la grande détresse n'était pas d'être lépreux, mais de n'exister pour personne.

R.P. Hubert LAGACÉ, o.m.i.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CATHÉDRALE DE PAPEETE – 1875-2025

Nous reprenons ici l'histoire de la construction de la Cathédrale de Papeete et son histoire chaotique en raison de l'opposition entre M^{gr} Tepano Jaussen et les gouverneurs successifs.

En février 1861, M^{gr} Tepano Jaussen entreprend son second voyage en France. Il ne sera de retour à Tahiti que le 22 février 1865, après une escale de près d'un an aux Gambier, où il était arrivé le 7 mars 1864.

Durant cette période, le successeur de Monsieur Saisset, Monsieur Gaultier de la Richerie, veut régler le problème de la construction de la Cathédrale. Par un arrêté officiel paru dans le *Messenger* du 23 mars 1862, il octroie une subvention de 131 000 frs, répartie sur sept ans, pour continuer les travaux de construction. M^{gr} Tepano accepte, assuré dans l'arrêté, qu'il reste maître d'œuvre de la construction. Mais rien ne bougeât jusqu'au jour où le Gouverneur, rencontrant le P. Collette, lui dit : « *Que diriez-vous si, en moins de deux ans, vous aviez une église en pierre, mais plus petite que celle qu'on a entreprise ?* » Paroles qui prirent sens, quelques années plus tard, avec M^r de la Roncière, nouveau gouverneur et l'administration du génie qui fit détruire la première construction, et ordonna d'élever à la place un édifice dans des proportions plus restreintes.

À son retour à Papeete, l'Évêque fait redémarrer les travaux avec le retour 40 Mangareviens en 1865 ; le 15 mai ceux-ci reçoivent de Rikitea des vêtements et de la chaux gratuitement. Dans un premier temps le Gouverneur suspend l'annuité de 15 860 francs pour 1865, puis ordonne l'arrêt de la construction.

Son successeur, Monsieur de la Roncière, explique à son ministre de tutelle (18 juin 1866) que si l'administration s'était chargée seule de la construction, elle serait terminée

et qu'il n'y aurait pas de conflit avec la Mission. Il réclame à l'Évêque Tepano Jaussen des justificatifs de dépenses, émet des doutes sur la solidité du bâtiment et crée une commission de contrôle. Celle-ci conclut le 20 novembre 1866 à la fragilité des murs reposant sur un terrain marécageux. Les murs sont sondés à plusieurs endroits.

1862 – MESSAGER DE TAHITI N°12 – 23 MARS - P.1

PARTIE OFFICIELLE

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux Iles de la Société,
Vu l'arrêté d'un de nos prédécesseurs, en date du 1^{er} octobre 1856, concédant à la Mission catholique du terrain sis à Papeete, pour la construction d'une Église destinée à « servir aux besoins du culte comme Église paroissiale » ;

Vu le procès-verbal de la Commission instituée par ordre du 12 février 1859, à l'effet d'examiner la situation des travaux entrepris sur ce terrain par la Mission, procès-verbal duquel il résulte : « 1^o Que les constructions déjà faites s'élèvent avec les matériaux approvisionnés à une valeur de 70 000 fr. ; 2^o que le Trésor y a concouru pour une somme de 13 000 fr environ, qui ajouté au prix d'achat du terrain (10 000 fr), forme une somme de 23 000 fr environ, fournie par l'Administration, et 3^o que les constructions à faire peuvent être évaluées à 290 000 fr, soit pour la construction totale une dépense



N°05
25 janvier 2026

de 370 000 fr y compris la valeur du terrain ;
Vu la dépêche de S.E. le Ministre de la Marine et des Colonies, en date du 25 octobre dernier, n°93 annonçant la nomination d'un curé et d'un vicaire pour le service du culte catholique à Papeete ;
Considérant la nécessité d'activer l'édification de l'Église de Papeete, afin que le culte catholique soit célébré au chef-lieu de nos Établissements avec l'éclat et la pompe qui l'entourent dans nos Colonies ;
Vu les dépêches de S.E. le Ministre de l'Algérie et des Colonies, en date du 18 avril 1859 et 15 juin 1860 ;
Vu les prévisions déjà inscrites aux budgets du Service local des Exercices 1861 et 1862 ;
En vertu de l'ordonnance du 28 avril 1843, et du décret du 14 janvier 1860 ;
Sur la proposition de l'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur.

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Art. 1^{er}. Une subvention de cent trente-un mille francs sera affectée à la continuation des travaux de l'Église catholique de Papeete.

Cette subvention ajoutée à celle de 23 000 fr environ, déjà allouée, porte à 154 000 fr la part contributive de la Colonie à la construction de ce monument devant servir aux besoins du culte comme Église paroissiale.

Art. 2. Une somme de 20 000 fr sera immédiatement fournie en à-compte de cette subvention à la Mission catholique qui reste chargée de son emploi.

Elle sera imputée par moitié aux budgets du Service local des Exercices 1861 et 1862.

La différence, soit 111 000 fr, sera mise à la disposition de la Mission en sept annuités égales à partir de l'Exercice prochain.

Art. 3. Préalablement à la reprise des travaux de l'Église de Papeete, un plan et un devis des constructions restant à faire seront établis par la Mission et présentés à notre attache. Des dispositions seront en même temps concertées pour la surveillance à exercer par l'Administration, au point de vue de l'exécution du plan, sur ces travaux dont la Mission conserve l'entière direction.

Art. 4. L'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié

dans les deux langues au *Messenger* et inséré au Bulletin Officiel des Établissements.

Fait à Mahina (île Taïti), le 15 mars 1862.

E.G. de la RICHERIE.

1865 – MESSAGER DE TAHITI N°8 – 25 FEVRIER - P.1

PARTIE NON OFFICIELLE

La goëlette américaine *Woodward*, ayant à bord M^{gr} d'Axiéri, a mouillé dans le port le 22.

Aussitôt que le Commandant Commissaire Impérial en a été informé, il a chargé son officier d'ordonnance d'aller complimenter l'évêque.

À 4 heures, Monseigneur a quitté le bord dans la baleinière du Commandant, qu'il avait mise à sa disposition.

Le clergé de la colonie, en surplus et avec la croix, attendait sur la plage au milieu d'un nombreux concours de population.

Au moment où Monseigneur débarquait, il a été salué d'une salve de cinq coups de canon.

Le cortège a pris le chemin de l'église, trop petite pour contenir toutes les personnes désireuses de revoir leur pasteur, absent depuis quatre ans.

Après avoir adressé en kanaque une allocution aux assistants et avoir donné la bénédiction, l'évêque, accompagné du curé et des prêtres de la mission, s'est rendu à l'hôtel du Gouvernement pour faire sa visite au Commandant.

M. le C^{te} de la Roncière, entouré des principaux fonctionnaires de la colonie, l'a reçu et l'a félicité de son retour dans le pays.

Le Commandant Commissaire Impérial a reconduit Monseigneur jusqu'à la grille et chargé son officier d'ordonnance de l'accompagner jusqu'à sa demeure.

Le 23, les officiers des armées de terre et de mer, les fonctionnaires et les employés des administrations ont été en corps offrir leurs hommages à l'évêque.

À 3h. ½, le Commandant Commissaire Impérial, accompagné de son officier d'ordonnance, a été rendre à Monseigneur la visite qu'il en avait reçue.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

SEULE UNE CONVERSION INTERIEURE APPORTE UNE PAIX VERITABLE

Ce dimanche 25 janvier est riche en propositions de prière et d'action. À l'initiative du pape François, ce 3^{ème} dimanche du Temps Ordinaire est devenu traditionnellement « le *Dimanche de la Parole de Dieu* ». C'est aussi le dernier dimanche du mois de janvier, donc, *Journée Mondiale des Lépreux*. Et habituellement, le 25 est la fête de la Conversion de Saint Paul, jour de *clôture de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens*.

À chacun(e) d'orienter sa prière et ses actions selon sa sensibilité spirituelle !

Personnellement, j'opte pour une réflexion et une méditation sur la Parole de Dieu. En effet, la Parole de

Dieu est ce qui nous relie le plus facilement aux chrétiens d'autres confessions religieuses, c'est une source de dialogue œcuménique et pourquoi pas « *d'action œcuménique* » ! En ces temps troublés politiquement où la Paix, la Vie sont si mal traitées, on gagnerait sûrement des grâces en s'unissant à d'autres frères et sœurs chrétiens pour dialoguer, méditer la parole de Dieu, prier et agir pour obtenir la Paix.

Le récit de la Conversion de Saint Paul pourrait être une bonne base de réflexion. Il existe trois versions de ce fait [Actes 9,1-20 ; Actes 22,6-16 ; Actes 26,10-18] qui a non seulement bouleversé Saul, le persécuteur des disciples du

Christ, mais aussi toute la chrétienté. Paul a fait une expérience unique : la rencontre fulgurante, renversante avec le Christ. Dans un éblouissement quasi *foudroyant*, Jésus a provoqué chez Paul un « *retournement complet* », « *une conversion intérieure* » qui a réorienté sa vie. Nous connaissons la suite...

En relisant ma propre histoire, je peux sans doute repérer à quel moment j'ai réellement rencontré le Christ ; cet événement qui a *bouleversé* ma vie en provoquant « *ma conversion* ». Je peux mesurer les effets qu'elle a produits en moi, dans ma famille, mon entourage. En général, un tel événement, au-delà des émotions immédiates, apporte une grande paix intérieure qui unifie la vie personnelle du chrétien « *converti* » et change le regard que l'on porte sur le monde.

En parcourant le mensuel MAGNIFICAT du mois de janvier 2026 j'ai trouvé une interview de Robert Redeker¹, professeur agrégé de philosophie et chercheur au CNRS, qui tente d'expliquer comment le chrétien peut garder sa sérénité (sa paix) malgré « *une vision menaçante du monde* ».

➤ *Qu'est-ce que la paix pour un chrétien ?*

La paix offerte par le Christ est très différente de l'ataraxie² des sages philosophiques (stoïcisme, épicurisme). Ces dernières qu'étaient la paix de l'âme comme indifférence au destin et au monde (...)

La paix chrétienne n'est pas, comme ces paix philosophiques, un produit du raisonnement. Elle résulte de la présence sensible et efficace de Jésus dans le cœur. Jésus a été accueilli et, depuis le cœur, il agit, il irradie. Le

Christ a pris la place de l'égo. L'égo – le fameux « *moi baïssable* » conquis par pascal- a cédé la place au gouvernement de soi par l'âme, éclairée de la lumière du Christ. Être en paix avec soi-même -soit avoir remis l'égo au placard- permet d'être en paix avec le prochain. Plus exactement : changeant mon regard sur l'autre, la paix inspirée par Jésus transforme l'autre en prochain.

➤ *Comment la nourrir au quotidien ?*

Par la prière, le recueillement, la contemplation de la nature, la lecture, tout particulièrement de la poésie. Le tout enveloppé de leur écrin, le silence. Là, dans cette paix, commence le chemin vers le prochain.

➤ *Comment faites-vous quand elle vous échappe ?*

Comme tout le monde : je fais le point, je me raisonne. Quand cette méthode naturelle échoue, je demande de l'aide à Marie, parfois à Jésus. La paix chrétienne, en effet, n'est pas une conquête mais un don gracieux en réponse à une prière.

➤ *Quel est pour vous le moment où Jésus est le plus inspirant pour la retrouver ?*

Il n'y a pas de moment privilégié. Le moment de la crise, quand le tumulte s'est installé dans le cœur et a pris possession de l'âme, est aussi celui de son retournement, étant un appel. Jésus s'installe dans le cœur, retourne la guerre intestinale [*intérieure*] en paix intérieure chrétienne.

© Paroisse de la Cathédrale – 2026

REGARD SUR L'ACTUALITÉ...

CE DIEU QUI NOUS PARLE

En 2019, le Pape François instituait le 3^e Dimanche du Temps ordinaire qui tombe ce Dimanche 25 Janvier, « *Dimanche de la Parole de Dieu* ». Faut-il rappeler à cette occasion que pendant longtemps, la lecture de la Bible était interdite aux Catholiques ordinaires ! En 1843, M^{gr} Affre écrivait dans une instruction pastorale : « *L'Église Catholique n'a jamais cru que la lecture des Saintes Écritures fut nécessaire pour être solidement instruit de leur doctrine qui peut être donnée sous une autre forme, souvent plus appropriée à l'intelligence et aux dispositions des fidèles. Elle a pensé que cette lecture pouvait être selon les circonstances utile ou nuisible !* » (Instruction pastorale sur la composition, l'examen et la publication des livres en faveur desquels les auteurs et éditeurs sollicitent une approbation – Paris – 4 Déc 1842, p.63). Grâce à Dieu, nous n'en sommes plus au temps de M^{gr} Affre ! À la suite des encycliques « *Providentissimus* » de Léon XIII (1893), « *Divino afflante Spiritu* » de Pie XII (1943) et de la déclaration « *Sancta Mater Ecclesia* » de Paul VI, le Concile Vatican II dans la constitution « *Dei Verbum* » déclarait : « *Le Saint Concile exhorte de façon insistante et spéciale tous les Chrétiens ... à apprendre par la lecture fréquente des divines Écritures la "science éminente de Jésus Christ". En effet, l'ignorance des*

Écritures, c'est l'ignorance du Christ. Que volontiers donc, ils abordent le texte sacré lui-même, soit par la sainte liturgie... soit par une pieuse lecture... soit par des cours appropriés... » (Dei Verbum n°25). En effet, le Christianisme n'est pas d'abord un ensemble de doctrines ou de valeurs morales. Ce qui fait son identité, c'est une mémoire, un récit. L'auteur du livre du Deutéronome répète : « *Souviens-toi ! N'oublie pas !* ». La Bible est le livre de la mémoire commune d'Israël puis des Chrétiens. En lisant les Écritures, nous racontons l'Histoire de nos ancêtres dans la Foi, nous vibrons à leurs aventures, nous éprouvons comme eux et avec eux la peur, le désir, l'espérance, le rêve... L'important n'est pas de savoir si cela s'est réellement passé, mais de nous reconnaître dans leur vie et leur expérience et de pouvoir dire comme les Juifs : « *Abraham avinou* » (Abraham, notre Père). Quand nous lisons l'Exode, ce n'est pas pour être informés de ce qui se passait en Égypte 1200 ans avant JC, mais pour y découvrir notre propre destinée : le passage de l'esclavage à la liberté, l'apprentissage de la Loi qui fait vivre. Quand nous lisons les prophètes, les psaumes, c'est pour entendre des croyants vivre ce que nous vivons.

¹ D. Pierrefonds, extrait de l'interview de Robert Redeker, *Poursuis la paix, recherche-la* - MAGNIFICAT, janvier 2026, n°398

² L'ataraxie peut être comparée à l'apathie, à une douce indifférence, au nirvâna...

Mais le cœur du récit qui fonde le Christianisme, c'est les 4 évangiles. Ils ne nous parlent pas de Jésus seul, mais de Jésus avec ses disciples, de leurs relations avant et après Pâques. Que signifie pour nous « être disciples » de cet homme devenu le ressuscité ? Être avec lui, nouer avec lui une relation intime, annoncer ce qu'il annonçait, faire ce qu'il faisait ... Pour y être fidèles, on ne peut que relire sans cesse les évangiles avec cœur, avec foi, avec intelligence et honnêteté. Voilà pourquoi on ne saurait célébrer l'Eucharistie sans ouvrir le livre des évangiles. C'est ainsi que l'on retrouve la source. Lire et relire sans cesse... Pas seulement recevoir un message résumé en quelques formules, ni lire par procuration en laissant aux savants le soin de nous en faire un résumé... Mais lire avec ses propres yeux, entendre ce qu'on lit, avec sa propre expérience humaine et spirituelle. Lire non pour devenir

savant mais pour nous laisser modeler, transformer par cette Parole, lire seul et en groupe afin de s'enrichir les uns les autres... Lire la Parole non parce que c'est un devoir, ni pour utiliser cette Parole pour justifier ceci ou cela, ni pour lui demander des comptes mais simplement avec le désir de l'écouter, de la laisser nous interroger et peut-être nous mettre en crise... Avoir soif de cette Parole, l'aimer et la désirer au point de la laisser brûler dans nos cœurs... !

« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous,
tandis qu'il nous parlait sur la route
et nous ouvrait les Écritures ? » (Luc 24,32)

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2026

AUDIENCE GENERALE

JESUS CHRIST, REVELATEUR DU PERE

Le Pape Léon XIV a poursuivi, lors de l'audience générale de ce mercredi 21 janvier, son cycle de catéchèse sur la Constitution dogmatique *Dei Verbum* du Concile Vatican II, sur la Révélation divine en invitant à considérer Jésus-Christ révélateur du Père par son humanité.

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenu !

Nous poursuivons notre catéchèse sur la Constitution dogmatique *Dei Verbum* du Concile Vatican II, sur la Révélation divine. Nous avons vu que *Dieu se révèle dans un dialogue d'alliance*, dans lequel il s'adresse à nous comme à des amis. Il s'agit donc d'une *connaissance relationnelle*, qui ne communique pas seulement des idées, mais partage une histoire et appelle à la communion dans la réciprocité. L'accomplissement de cette révélation se réalise dans une rencontre historique et personnelle où Dieu lui-même se donne à nous, se rendant présent, et nous nous découvrons reconnus dans notre vérité la plus profonde. C'est ce qui s'est produit *en Jésus-Christ*. Le document dit que la profonde vérité que cette Révélation manifeste, sur Dieu et sur le salut de l'homme, resplendit pour nous dans le Christ, qui est à la fois le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation (cf. *DV*, 2).

Jésus nous révèle le Père en nous impliquant dans sa propre relation avec Lui. Dans le Fils envoyé par Dieu le Père, « les hommes [...] peuvent se présenter au Père dans l'Esprit Saint et sont rendus participants de la nature divine » (*ibid.*). Nous parvenons donc à la pleine connaissance de Dieu en entrant dans la relation du Fils avec son Père, en vertu de l'action de l'Esprit. L'évangéliste Luc en témoigne par exemple lorsqu'il nous raconte la prière d'action de grâce du Seigneur : « *À l'heure même, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : "Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père. Personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père ; et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler"* » (Lc 10,21-22).

Grâce à Jésus, nous connaissons Dieu comme nous sommes connus de Lui (cf. Ga 4,9 ; 1Co 13,13). En effet, en Christ, Dieu s'est communiqué à nous et, en même temps, il nous a révélé

notre véritable identité de fils, créés à l'image du Verbe. Ce « *Verbe éternel illumine tous les hommes* » (*DV*, 4) en leur dévoilant leur vérité dans le regard du Père : « *Ton Père, qui voit dans le secret, te récompensera* » (Mt 6,4.6.8), dit Jésus ; et il ajoute que « *le Père connaît nos besoins* » (cf. Mt 6,32). Jésus-Christ est le lieu où nous reconnaissons la vérité de Dieu le Père tandis que nous nous découvrons connus de Lui comme des enfants dans le Fils, appelés au même destin de vie pleine. Saint Paul écrit : « *Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, [...] afin que nous recevions l'adoption filiale. Et ce qui prouve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : "Abba ! Père !"* » (Ga 4,4-6).

Enfin, *Jésus-Christ est révélateur du Père par sa propre humanité*. C'est précisément parce qu'il est le Verbe incarné qui habite parmi les hommes que Jésus nous révèle Dieu par sa propre véritable et intégrale humanité : « *C'est pourquoi, dit le Concile, le voir, c'est voir le Père (cf. Jn14,9) – qui, par toute sa présence et par la manifestation qu'il fait de lui-même par ses paroles et ses œuvres, par ses signes et ses miracles, et plus particulièrement par sa mort et sa résurrection glorieuse d'entre les morts, par l'envoi enfin de l'Esprit de vérité, achève en l'accomplissant la révélation* » (*DV*, 4). Pour connaître Dieu dans le Christ, nous devons accueillir son humanité intégrale : la vérité de Dieu ne se révèle pas pleinement là où l'on enlève quelque chose à l'humain, tout comme l'intégrité de l'humanité de Jésus ne diminue pas la plénitude du don divin. C'est l'humanité intégrale de Jésus qui nous révèle la vérité du Père (cf. Jn 1,18).

Ce ne sont pas seulement la mort et la résurrection de Jésus qui nous sauvent et nous rassemblent, mais sa personne même : le Seigneur qui s'incarne, naît, soigne, enseigne, souffre, meurt, ressuscite et reste parmi nous. Par conséquent, pour honorer la grandeur de l'Incarnation, il ne suffit pas de considérer Jésus comme le canal de transmission de vérités intellectuelles. Si Jésus a un corps

réel, la communication de la vérité de Dieu se réalise dans ce corps, avec sa manière propre de percevoir et de ressentir la réalité, avec sa manière d'habiter le monde et de le traverser. Jésus lui-même nous invite à partager son regard sur la réalité : « Regardez les oiseaux du ciel, dit-il, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux ? » (Mt 6,26).

Frères et sœurs, en suivant jusqu'au bout le chemin de Jésus, nous arrivons à la certitude que rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu : « Si Dieu est pour nous, écrit encore saint Paul, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, [...] comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? » (Rm 8,31-32). Grâce à Jésus, le chrétien connaît Dieu le Père et s'abandonne à lui avec confiance.

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

JOURNEE MONDIALE DES MALADES LA LEPRE

« NE LAISSEZ PERSONNE SUR LE BORD DE LA ROUTE »

En 2023, le pape François a rédigé un message à l'attention des participants au 2^e congrès sur la maladie de Hansen (la lèpre), à quelques jours de la 70^e édition de la Journée mondiale de la lèpre. « Non seulement la maladie ne peut être oubliée, mais les personnes non plus », alerte le Pape, qui plaide pour leur meilleure inclusion.

*Mesdames et Messieurs
Chers frères et sœurs !*

Je suis très heureux de vous accueillir à l'occasion du deuxième symposium sur la maladie de Hansen. Je vous remercie pour votre engagement envers les personnes atteintes de cette maladie, qui sont souvent oubliées et mises à l'écart de la société. Vous êtes comme le bon Samaritain qui se penche pour guérir les plus faibles et les rétablir dans leurs droits et leur dignité.

Le symposium d'aujourd'hui intervient quelques jours seulement après la 70^{ème} Journée mondiale des lépreux, initiée par Raul Follereau en 1953 pour sensibiliser le grand public à une maladie que beaucoup croient disparue. Ce qui doit nous inquiéter, aujourd'hui plus qu'alors, c'est le risque d'oublier non seulement la maladie, mais aussi les personnes qui en sont affligées.

La lèpre, également connue sous le nom de maladie de Hansen, est l'une des plus anciennes maladies de l'histoire de l'humanité. Ce que même la Bible, à elle seule, ne parvient pas à nous rappeler, c'est que la stigmatisation liée à la lèpre continue de provoquer de graves violations des droits de l'homme dans diverses régions du monde. « Nous avons progressé sur plusieurs plans, mais nous sommes analphabètes en ce qui concerne l'accompagnement, l'assistance et le soutien aux plus fragiles et aux plus faibles de nos sociétés développées. Nous sommes habitués à regarder ailleurs, à passer outre, à ignorer les situations jusqu'à ce qu'elles nous touchent directement » (Enc. Fratelli Tutti, 64). Nous ne pouvons pas oublier ces frères et ces sœurs. Nous ne devons pas ignorer cette maladie qui, malheureusement, frappe encore tant de personnes, surtout dans les contextes sociaux les plus défavorisés.

Au contraire, convaincus de la vocation de fraternité de la famille humaine, laissons-nous interpeller et questionner : « Allons-nous nous pencher pour toucher et soigner les blessures des autres ? Allons-nous nous pencher pour nous porter les uns les autres sur les épaules ? C'est le défi actuel dont nous ne devons pas avoir peur » (ibid., 70).

Nous devons donc saisir l'occasion de la Journée mondiale des lépreux pour revoir nos modèles de développement, dénoncer et chercher à corriger les discriminations qu'ils

engendrent. C'est une occasion propice pour renouveler notre engagement à construire une société inclusive qui ne laisse personne en marge.

De fait, la dénonciation doit toujours être accompagnée d'une proposition, comme synthèse entre le bien qui existe déjà silencieusement et des visions prophétiques, capables d'inspirer une charité structurée et une vie en commun plus juste. En cela, votre contribution, l'impulsion et l'aide que vous apportez aux Églises locales sont précieuses, afin qu'elles se tiennent aux côtés des exclus et sachent accompagner concrètement les processus d'inclusion et de développement humain intégral.

Plus précisément, nous devons nous demander comment collaborer au mieux avec les personnes atteintes de la lèpre, en les traitant pleinement comme des personnes, en reconnaissant qu'elles sont les acteurs principaux de leur lutte pour participer aux droits humains fondamentaux et vivre comme membres à part entière de la communauté.

J'espère que cette conférence permettra de rassembler les voix du monde entier et de discuter des mesures qui peuvent être prises pour faire davantage progresser le respect de la dignité humaine.

J'exprime ma sympathie à ceux qui souffrent de la maladie de Hansen et j'encourage chacun à continuer à œuvrer pour qu'ils ne manquent pas d'accompagnement spirituel ni de soins de santé. Que les communautés chrétiennes se laissent évangéliser par ces frères et sœurs et qu'elles soient à l'avant-garde des efforts pour leur pleine intégration.

Chers amis, que la Très Sainte Vierge Marie et les nombreux saints et saintes qui ont servi le Christ dans les personnes atteintes de la lèpre vous soutiennent. De tout cœur, je vous bénis et je prie pour vous, pour les malades, leurs familles et tous ceux qui prennent soin d'eux avec amour. Puissiez-vous tous faire l'expérience que Jésus est venu pour que tout homme et toute femme aient la vie et qu'ils l'aient en abondance (cf. Jn 10, 10).

*Rome, Saint-Jean-de-Latran, le 17 janvier 2023,
mémoire de saint Antoine, abbé.*

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

JOURNEE MONDIALE DES MALADES LA LEPRE

LES STATIONS D'ATTUE ET DE PAEA – LES LEPREUX DE MARUAPO ET LAZARE LE LEPREUX

Voici deux lettres du R.P. Privat DELPUECH en poste à Punaauia et Paea en 1882-1883 au sujet des lépreux de ses paroisses et de son ministère...

Atiue, 8 septembre 1882

Je dessers depuis mon arrivée à Tahiti le district d'Atiue-Punaauia et celui de Paea où se trouvent deux belles églises en pierres. Punaauia, d'après le dernier recensement de 1881, compte 680 habitants qui se divise comme il suit : 140 catholiques tahitiens ; 300 protestants tahitiens ; 90 mormons tahitiens ; 50 chinois, païens pour la plupart ; 50 colons français ou enfants de colons, presque tous catholiques, en somme 180 à 190 catholiques.

Cette année, dans ce district, les fêtes pascales ont eu un certain éclat. La procession de la Fête Dieu a été également célébrée en grande pompe. Les Tahitiens s'étaient chargés d'élever et de décorer à leurs frais deux magnifiques reposoirs. Le troisième avait été confié aux soins des membres de la famille d'un ancien magistrat, M. Holozet, longtemps procureur de la République à Tahiti. Le R.P. Colette et les gens de Faaa, au nombre de 200 étaient venus se joindre à nous pour donner, par leur présence, plus de lustre à la fête. Le R.P. Collette fut tellement charmé et ravi de la grâce et du bon goût des vingt à vingt-cinq bouquets tressés à cette occasion par les mains des catholiques d'Atiue, qu'il en prit deux pour les offrir au vice-amiral Brossard de Corbigny.

Dans ce district d'Atiue, je dirige, comme c'est l'ordinaire, une école libre d'enfants ; ils sont vingt-cinq presque tous catholiques. Outre le catéchisme, je leur enseigne le français, la lecture, l'écriture, le calcul jusqu'au système métrique. Je prépare en ce moment pour la Toussaint trois ou quatre de ces enfants au baptême et cinq ou six autres à la première communion.

J'ai essayé, il y a cinq mois, d'établir, dans le district de Paea, une école libre, que je dirige en même temps que celle d'Atiue, et avec l'aide du premier de mes élèves formé dans ce but. Depuis deux ou trois ans, nous n'avons plus de classes dans cette station ; par suite de la longue maladie de mon prédécesseur, les élèves s'étaient dispersés. Les difficultés inséparables de tout débat ne permirent pas, la première année de mon ministère, de relever cette école, je la laissai donc. En prenant pour les adultes des cours de chant, qui, pendant une année, attirèrent beaucoup de monde et me permirent de faire quelques catholiques. Malheureusement, cette œuvre, qui semblait promettre beaucoup dès le début, eut le sort de plusieurs autres du même genre, qui, à Tahiti, commencent bien pour l'ordinaire, mais, par suite du caractère des habitants, ne persévèrent presque jamais. Le chant tomba, les instructions aussi, par manque de zèle de la part des auditeurs et même par défaut de zèle de la part des auditeurs et même par défaut d'auditeurs. Je compris dès lors qu'il valait mieux porter mes regards vers les enfants et leur donner mes soins. J'ouvris donc une école libre le 1^{er} avril. Une dizaine d'élèves, dont j'avais gagné les parents, m'arrivèrent pour commencer. Je ne tardai pas à reconnaître qu'il est plus aisé de s'adresser aux enfants qu'aux parents. Le 17 août, j'avais déjà quarante-trois élèves : ils avaient abandonné, les uns après les autres,

l'école du Gouvernement pour venir chez moi, quelques-uns même malgré leurs parents, protestants acharnés ; à l'exception de trois, tous sont protestants. Outre les leçons de lecture, d'écriture, de français et de calcul, je donne aussi de temps en temps des leçons de catéchisme. Quelques fois, je les conduis aux offices les dimanches et jours de fête. Peut-être aurai-je la consolation d'en gagner plusieurs tôt ou tard. C'est par ce moyen, nous dit Monseigneur, que les anciens missionnaires ont réussi à former des catholiques à Tahiti et surtout aux Paumotous. Ce n'est pas que je compte absolument sur ce travail il pourra bien avoir l'issue de tant d'autres, si Dieu ne le bénit. C'est pourquoi, j'ai grand besoin que l'on prie beaucoup. Alors, sans doute, je ferai plus de bien.

Il me reste à vous parler de ma petite léproserie. Elle ne compte en ce moment que deux pauvres chinois relégués avec quelques autres, il y a eu neuf ans, par les soins de l'administration locale, dans un coin d'une vallée appelée Maruapo.

L'un de ces malheureux fait pitié. Atteint depuis douze ans de ce mal affreux, il ne présente aujourd'hui que des mains et des pieds rongés jusqu'à la jointure des os ; son visage tout saignant ne conserve que des parties osseuses. On dirait un cadavre vivant. Et pourtant que de choses édifiantes je pourrais raconter sur le compte de ce disgracié de la nature !

Mes lépreux se trouvant à une égale distance des deux districts que je dessers et à cinq minutes de la route qui conduit de l'un à l'autre, je vais souvent les voir à l'exemple du R.P. Latuin, mon prédécesseur, afin de les instruire et parfois de les faire manger. Après chaque entretien, je récite à genoux devant eux une courte prière en tahitien. Notre infortuné, qui est le plus fervent, se jette alors la face contre terre et prie avec moi dans cette position, non des lèvres, mais de tout son cœur. Plus pressé que d'ordinaire, je les quittai un jour avant d'avoir prié. « *Comment, me cria-t-il, tu t'en vas ! Et la prière ? Si tu ne la fais pas, je vais mourir cette nuit je ne pourrai dormir tranquille.* »

À ces mots, tout confus, je revins sur mes pas.

« *Je vais mourir !* » me disait-il un jour qu'il se trouvait seul et plus souffrant qu'à l'ordinaire.

« *Pourquoi cela ?* » lui dis-je.

« *Mon compagnon m'a quitté, je souffre de la poitrine, j'étouffe... et je ne puis me lever du lit pour appeler les passants. Voilà deux jours que je n'ai plus rien à manger.* »

« *Comment ?* » et l'argent que je t'ai laissé, il y a cinq jours ?

« *J'ai dépensé deux francs pour me procurer de l'eau, le reste est là : le boulanger n'a pas voulu prendre l'argent que je lui offrais pour avoir du pain...* » il faut savoir que, par suite de nos deux mois de sécheresse, l'endroit où ces infortunés ont été isolés est entièrement dépourvu d'eau. Elle ne se trouve qu'au fond de la vallée, à une heure de distance. Les canaques des environs, dont le cœur est sans pitié, exigent cinquante centimes et même un franc pour lui apporter un seau d'eau. L'autre malade, moins gravement atteint, a pu se fixer ailleurs.

Près du gîte de ce malheureux reposent les restes d'un autre pauvre lépreux chinois, baptisé il y a cinq mois, deux jours avant sa mort. Deux ou trois mois auparavant, un quatrième s'était suicidé. Celui-là n'avait jamais pu rien comprendre à mes paroles. Pour les deux survivants, ils m'écoutent volontiers, autant que le peut permettre leur peu d'intelligence de la langue tahitienne, et je leur dois ce témoignage qu'ils sont vraiment résignés.

Celui dont j'ai parlé plus longuement me fait souvent sa profession de foi. Elle n'est encore guère explicite, mais du moins elle part du fond du cœur. La voici : « *Je veux, me dit-il, tout ce que tu veux ; je crois tout ce que tu crois et veux que je crois. Je rejette tout ce que tu veux que je rejette* ». Sa mort ne saurait tarder : avec de tels sentiments, elle sera certainement bonne.

Atiue, Tahiti 7 février 1883

Je vous ai parlé, au mois de septembre de quelques adultes que je préparais au baptême ; ce sacrement a été successivement administré dans les deux mois d'octobre et de novembre. Presque tous ces néophytes, dont le nombre s'est élevé à douze, y compris les sept arorai des îles Gilbert, sortaient des rangs du protestantisme.

Un jeune homme de mon école désirait vivement suivre l'exemple de trois de ses compagnons d'étude. Mais le pauvre enfant a trouvé chez son père, apostat de vieille date une telle opposition que, malgré son chagrin et ses larmes, il lui a fallu se désister. Espérons que les prières de ses compagnons plus heureux et celles de nos bienfaiteurs lui obtiendront la constance dans ses bons désirs et leur réalisation dans un temps prochain.

Les baptêmes que j'avais faits précédemment ajoutés à ces derniers, ont accru d'une vingtaine pendant l'année, le nombre de nos catholiques à Atiue Punaauia. Quoique modestes, ces progrès sont réels, et nous comptons dans cette localité un noyau de bons et solides néophytes.

Il n'en est pas de même à Paea. Sans doute, depuis quatre ans que je suis chargé de ce district, j'ai eu la consolation d'enregistrer une vingtaine de baptême mais plusieurs des nouveaux catholiques n'étaient pas de l'endroit et les autres se trouvent comme disséminés et perdus au milieu des hérétiques. Aussi, j'ai encore de la peine à les grouper solidement, ce qu'il est d'une importance capitale dans le pays. Malgré tout, ce district est peut-être aujourd'hui moins éloigné de la foi catholique que plusieurs autres. Mon école compte trente-cinq enfants pleins d'ardeur pour le chant et que ce motif amène souvent à l'église. De son côté, le chef ne nous est pas hostile : il parle même souvent en notre faveur. Plusieurs en font autant ; et bien des gens, fatigués de leurs continuelles divisions, se demandent tout haut si le catholicisme, avec son unité qui les frappe, avec ses belles églises qu'ils admirent, avec ses écoles qu'ils estiment ne leur serait pas plus avantageux. Il y a là un mouvement favorable Je voudrais pouvoir le seconder par des visites à domicile et de charitables entretiens ; malheureusement la direction des écoles que j'ai établie dans chaque district ne m'en laisse pas le moyen.

Elle absorbe tout mon temps en dehors des fonctions du saint ministère. Du reste, cette œuvre va bien. J'ai contre moi, sans doute, l'esprit sectaire d'un trop grand nombre de parents protestants, qui ne voudraient pas voir leurs enfants entre les mains d'un instituteur papiste. Mais ici les enfants sont maîtres, et à Paea, du moins, ils préfèrent notre école libre à celle du district, qui n'est pourtant pas éloignée. Le nombre de mes élèves va toujours croissant : ceux qui m'avaient quitté à l'instigation de leurs parents sont revenus.

Un jeune homme, assez intelligent et plein de zèle me seconde comme sous maître, et fait l'office de cuisiner : je lui donne vingt francs par mois. Si modique que soit cette somme, je ne sais cependant pas si je pourrai la lui continuer ; car l'administration, tout en nous comblant d'éloges sur la manière dont nous enseignons le français à nos élèves, nous ôte la modeste subvention que nous recevons chaque année. Cette somme, sait-on, est réservée au budget pour nous récompenser à la fin de l'année scolaire, si nous le méritons. Voilà un procédé qui, s'il n'est pas illusoire, paraît au moins singulier.

Puis, vous avez appris que le Ministre de la Marine nous a envoyé de France des instituteurs et des institutrices protestants et laïques pour remplacer les Frères et les Sœurs dans les écoles publiques de Papeete. Afin de ne pas perdre de précieux auxiliaires, ma mission a dû s'imposer le sacrifice de faire construire deux grandes écoles. Ces établissements, ouverts au mois d'octobre, sont aujourd'hui en plein exercice. L'œuvre a été si justement appréciée et si favorablement accueillie par la population en général que le nombre des élèves dépasse toutes les prévisions ; ainsi, les Frères, qui, comme instituteurs publics, n'avaient l'année dernière que 126 élèves, on compte en ce moment 152. Cependant les dépenses sont considérables, et Monseigneur le Vicaire apostolique a bien le droit de se demander comment il pourra faire face à tout. Le bon Dieu nous aidera, il faut l'espérer.

Pour moi, j'ai été assez heureux. Sous mon prédécesseur le R.P. Latuin, nos catholiques d'Atiue s'étaient cotisés pour élever à leurs frais un corps de bâtiment en planches de quarante mètres de long sur neuf de large. Il fallait le couvrir en bardeaux pour l'utiliser ; à cet effet j'ai eu de nouveau recours à la générosité de nos chrétiens et j'ai pu recueillir plus de 1 200 Fr. Cette maison, qui m'avait d'abord paru bien vaste et très dispendieuse, me devient aujourd'hui fort utile par suite des circonstances ; une partie sert à mes réunions pour le catéchisme et pour le chant, l'autre nous tient lieu de salle d'étude.

Vous désirez certainement que je vous donne, avant de clore cette lettre, des nouvelles de mes lépreux chinois et, en particulier, de celui qui, depuis quinze ans, est atteint de ce mal affreux. Dieu a mis un terme à ses souffrances en l'appelant à lui le 17 décembre dernier ; il avait reçu le baptême quelques jours auparavant et pris le nom de Lazare. Bien des fois il m'avait prié de l'assister à ses derniers moments, je l'aurais bien voulu, mais cette consolation ne m'a pas été accordée. Dieu et son bon ange ont seuls été témoins de sa sortie de ce monde.

Aurait-il eu le pressentiment du jour de sa mort ? Je ne sais pas. Toujours est-il qu'à ma dernière visite, le 14 décembre,

je fus frappé d'un incident dont la signification m'échappe. Le bon Lazare, s'étant trainé devant la porte de sa case, traça gravement un signe de croix sur le sol à l'aide de son pouce, le seul de ses doigts qui ne fût pas encore entièrement rongé par la lèpre.

« *Que fais-tu là ?* » lui dis-je. Car j'étais fort étonné de ce signe mystérieux et aussi de son silence. Lui, sans répondre un seul mot à ma question, trace encore par deux fois un long signe de croix sur la terre. Voulait-il me dire : tu ne me verras plus, pour moi, c'est l'affaire de trois jours ! Je n'oserais l'affirmer ; mais enfin nous étions au 14 décembre, et il mourait le 17.

Je l'avoue, je fus impressionné, ému de ce triple signe de croix ; je ne crus pas, cependant, alors devoir y attacher une grande importance. Depuis longtemps je voyais le cher Lazare dans un état misérable sans que rien naturellement me fit prévoir une mort prochaine.

À la fin de ma visite le malade se prosterna comme de coutume le visage contre terre et nous fîmes la prière ; elle fut courte, car j'avais peine à dominer mon émotion.

Pauvre Lazare ! Je ne devais plus le revoir ici-bas que pour lui donner la sépulture ! Dieu, dans sa miséricorde, aura suppléé, je l'espère, à l'assistance que j'aurais été si heureux de lui accorder au moment suprême. Il était si simple dans sa foi, si résigné par le saint baptême, il est mort le jour même de la fête de son protecteur.

Saint Lazare, le patron et le père des lépreux, l'ami des pauvres, n'a pu manquer de l'assister à ses derniers instants et de conduire son âme au ciel. Le bon Lazare de l'évangile, dont notre lépreux avait été si longtemps une vivante image sur la terre, a bien dû aussi venir à sa rencontre pour l'introduire dans le sein d'Abraham. Telle est mon espérance et ma consolation.

Le souvenir de ce cher lépreux ne s'effacera jamais de ma mémoire. Il restera aussi, j'en ai la confiance, dans le cœur de plusieurs de nos chrétiens qui ont admiré sa piété, sa douceur et sa résignation dans les souffrances et dans les privations et, ce qui lui était pénible, dans son isolement.

© Archives des S.S.C.C. – 1882-1883

JOURNÉE MONDIALE DES MALADES LA LÈPRE

LA LÉPROSERIE D'OROFARA

Voici un extrait de la thèse d'Alexandre de BARROS soutenu le 3 juillet 2023 pour le diplôme de docteur en pharmacie : « *La lèpre, une pathologie oubliée : présentation du village de Orofara en Polynésie française* ».

L'avant 1914

Ce n'est qu'à partir de la fin du 19^{ème} siècle qu'une prise de conscience de cette grave et mortelle maladie qui fait des ravages qu'est la lèpre, est faite. À cette époque, les malades étaient soignés par les diaconesses protestantes et aidés par des "amis" animés par Tony Bambridge.

Les diaconesses de Reuilly représentent une communauté de sœurs protestantes fondée en 1841 à Paris. Certaines de ses sœurs ont œuvré en tant qu'infirmières et diaconesses à Orofara.

Antony Pierre Tetuanuipoutahi Bambridge, dit Tony Bambridge, né en 1895 à Papeete et décédé en 1964, était un homme d'affaires connu pour ses projections de films et les Cinés Tony. Il fut également conseiller privé du Gouverneur, chevalier de la Légion d'honneur, homme influent et écouté de toutes les îles.

Peu d'informations sont disponibles à son sujet, mais tous au village de Orofara le connaissaient. Il était, à une époque difficile pour les malades, le bienfaiteur et l'ami de ses derniers. Comme a dit un habitant de la vallée, « *Si nous oublions Tony Bambridge, toutes les pierres ici nous criaient son nom...* ».

Naissance de la léproserie (1914)

Suite à une augmentation impressionnante du nombre de malades, la construction d'une léproserie, sous l'initiative de Tony Bambridge, est amorcée dans la vallée en 1914.

Lors de ma visite du village en 2022, j'ai eu l'occasion de discuter avec certains habitants du village et autres locaux de la région. J'ai ainsi appris que cette léproserie n'avait rien en commun avec les léproseries du Moyen-Âge si ce n'est son appellation. Ici, il n'était pas question d'exclure ou

d'isoler les malades, mais bien de rassembler des personnes ayant un but et un désir commun : aider son prochain. L'inscription qui figure sur la léproserie traduit très bien cela. Effectivement, "*Te arohā*" signifie "*aimer*" en tahitien. Après sa construction et grâce à l'image positive qu'elle renvoyait, les malades venaient d'eux-mêmes pour se faire diagnostiquer et soigner, si bien qu'en 1950, le village était habité par plus d'une centaine de malades. La PCT n'étant pas encore disponible et le traitement à la Dapsone non répandu en dehors des centres de santé et de soins de l'époque, la maladie évoluait jusqu'au décès du patient, et entre temps celui-ci pouvait se retrouver avec des mutilations, des plaies infectées et autres complications déjà abordées. Le regroupement des malades en un point permit d'améliorer le dépistage et la prise en charge par les soignants de l'époque.

Le village

Description (1950)

Dans ce petit village, on pouvait retrouver une magnifique fontaine fleurie, une église, un temple, une école, des maisons, ce que nous décrit de manière élogieuse l'écrivain A.T'Serstevens dans son livre "*Tabiti et sa couronne*" paru en 1950.

Je vous laisse apprécier sa description : "*Je ne puis pas le dire d'une autre façon, si je veux être sincère avec moi-même : le village est riant. Une petite fontaine joyeuse, à vasque fleurie, chantonne à l'entrée, près d'une maisonnette en tons clairs, la coopérative. Tout y est gai à l'œil : l'église et le temple, qui semblent sortis d'une boîte de jouets ; l'école, grande ouverte, car il y a six enfants et une institutrice, tous lépreux ; les maisons des couples, propres, fraîchement peintes, les lits bien nets, les nattes sans une déchirure. L'allée monte toute*

droite vers le fond de la vallée, large de cinq pieds, entièrement cimentée, et, comme le ruisseau, s'égare en méandres chuchotant, coupée de petits ponts d'un gris argenté. Tout y est verdure et fleurs, chaque demeure dans son jardin, et l'allée ombragée de grands arbres. Si l'on y entrait par la montagne, sans savoir qui l'habite, on se dirait que c'est un bien joli village et on aurait envie de s'y installer."

L'église

L'église, qui se trouve au milieu de la léproserie, est consacrée à Saint-Lazare, considéré comme le patron des lépreux, lui-même supposé atteint et décédé de cette maladie avant d'être ressuscité par le Christ.

Les cimetières

Dans la vallée, se trouve également deux cimetières, qui continueront d'accueillir les défunts jusqu'en 1960.

Durant les années de prospérité de la léproserie (1914-1960), pour la Toussaint, les habitants de Orofara se rendaient aux cimetières afin d'honorer leurs morts. Les tombes étaient recouvertes de fleurs de tipanier et autres fleurs odorantes.

Le tipanier, appelé frangipanier en France métropolitaine, en plus d'être un arbre qui produit de belles fleurs très odorantes, est un symbole d'immortalité ce qui explique sa

présence favorisée dans les cimetières et l'utilisation de ses fleurs lors des enterrements et autres cérémonies de par ses liens privilégiés avec les esprits.

Selon les anciens, cette cérémonie était magnifique avec cette vue des cimetières entièrement recouverts de fleurs.

Nous pouvons toujours observer ces cimetières, même si, aujourd'hui, ils ne sont plus trop entretenus avec la végétation qui est devenue propriétaire des lieux.

Description récente du village (2023)

Le bâtiment qui faisait office de léproserie n'existe plus. À la place, on retrouve une sublime maison de quartier.

L'église est toujours à sa place et est très bien entretenue par les habitants du village.

Une route permettant d'accéder à l'intérieur de la vallée, sur laquelle se trouvent de très jolies randonnées, traverse le village. Sur le bord de celle-ci, on peut apercevoir les habitations des différents habitants du village qui ne manquent pas, lorsqu'on emprunte cette route, de toujours saluer avec le sourire les passants. Parfois, on a le plaisir de les voir vaquer à leurs occupations comme le jardinage, la sculpture, et bien d'autres activités.

© Université de Bordeaux - 2023

OPINION

« RENDONS NOS LEGION D'HONNEUR SI NOTRE PAYS ADOPTE UNE LOI INSTITUANT L'EUTHANASIE »

L'ordre de la Légion d'honneur est le signe du respect dû à toute personne tout au long de sa vie et quel que soit son état, souligne Jeanne-Françoise Hutin. Elle annonce qu'elle ne pourra garder ses insignes d'Officier, remis par le président de la République en 2019, si la proposition de loi fin de vie est adoptée.

En ces jours où notre société s'inquiète d'une loi qui institutionnaliserait le droit à l'euthanasie, le droit de donner la mort aux personnes qui le demanderaient, au prétexte qu'ainsi on respecterait leur volonté, j'entends le cri de Louis Bouffard, âgé de 26 ans, atteint de la myopathie de Duchêne : « *Ce que je demande aujourd'hui à la société ce n'est pas de m'aider à mourir, mais à vivre !* ». Et ce cri me conforte dans cet engagement que j'ai pris il y a plusieurs mois : « *Si cette loi est votée par nos Assemblées, je remettrais les insignes d'officier de la Légion d'honneur que le président Macron m'a remis en 2019.* »

Louis Bouffard demande que soient développés les soins palliatifs sur l'ensemble de notre territoire, afin qu'il puisse vivre, et non d'ouvrir un droit à l'euthanasie qui va à l'encontre de l'esprit qui, depuis l'origine, anime notre société.

L'importance du serment d'Hippocrate

Relisons le serment d'Hippocrate prononcé par tout médecin depuis le IV^e siècle avant notre ère : « *Mon premier souci est de rétablir, de préserver et de promouvoir la santé sous toutes ses formes (...). Je ne provoquerai jamais la mort de façon délibérée (...).* »

Ce serment est considéré comme le texte fondateur de notre déontologie médicale et de l'organisation sanitaire et sociale de notre pays. Il privilégie le soin et il nous assure d'être aidés à vivre le mieux possible, et jusqu'au dernier souffle, car nous avons des lois qui le permettent.

Les effets dramatiques des lois existantes

Or la loi qui se profile a un tout autre objet : celui de proposer aux personnes qui le demandent d'arrêter de vivre et de mourir ! On peut déjà en mesurer les effets dramatiques dans les autres pays ont adopté cette possibilité, où l'on constate que ce droit s'étend peu à peu à tous les publics. On voit aussi la souffrance des proches qui ont accompagné leurs amis vers cette fin de vie, et l'obligation faite à toutes les structures d'accueil des personnes en fin de vie de leur proposer cette issue, sans tenir compte de la conscience qui les anime.

Par ailleurs si on veut savoir ce qu'en pensent nos concitoyens, il n'est qu'à lire le sondage paru récemment, dans *Le Figaro*, attestant que les jeunes de 18 à 24 ans préfèrent en grande majorité faire appel aux soins palliatifs pour une personne de leur entourage, plutôt que d'envisager l'euthanasie...

Mais aussi il n'est qu'à écouter les personnes qui, comme moi, ayant une longue expérience de la vie, ont pu constater que les personnes en fin de vie qui peuvent demander d'en finir le font car elles ne trouvent pas autour d'elles de raison d'avoir envie de vivre.

Donner la mort n'est en aucun cas la bonne réponse

Plutôt que de leur proposer de mourir, donnons-leur ce qui peut leur donner le bonheur de vivre : c'est ce que font tant d'entre nous, soignants, médecins, amis, confidents...

Pour qui l'important est d'accompagner ceux qui souffrent, et de leur montrer qu'on est là pour eux.

Je pense aux Petites Sœurs des pauvres qui se sont toutes données à cet accompagnement en fin de vie : il n'est qu'à voir leur visage pour être convaincus de la beauté de cette mission.

Pensez aussi au désespoir de ceux qui ont permis ce recours à l'euthanasie aux personnes qu'ils aimaient. Donner la mort n'est, en aucun cas, la bonne réponse à donner aux personnes qui cependant pensent la souhaiter ni à ceux qui les entourent.

Dire non à cette tromperie

Demandons tous à nos représentants dans les Assemblées qui vont décider de cette nouvelle loi, à nos sénateurs et à

nos députés, d'avoir le courage de dire « non » à ceux qui pensent que la mort peut être un soin ! C'est une telle tromperie et aucun de vous ne peut se cacher derrière cette affirmation mensongère !

C'est pourquoi, comme je l'avais annoncé lorsque cette proposition de loi a été annoncée, si elle est adoptée, je ne pourrai garder les insignes d'officier de la Légion d'honneur que la président de la République m'a remis en 2019. Car l'ordre de la Légion d'honneur est pour moi le signe du respect dû à toute personne tout au long de sa vie et quel que soit son état.

© La Croix - 2026

DIMANCHE 25 JANVIER 2026 – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 8, 23b – 9, 3)

Dans un premier temps, le Seigneur a couvert de honte le pays de Zabulon et le pays de Nephtali ; mais ensuite, il a couvert de gloire la route de la mer, le pays au-delà du Jourdain, et la Galilée des nations. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. – Parole du Seigneur.

Psaume 26 (27), 1, 4abcd, 13-14

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?

Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur,
la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie.

Mais j'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants.

« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ;
espère le Seigneur. »

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 1, 10-13.17)

Frères, je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ : ayez tous un même langage ; qu'il n'y ait pas de division entre vous, soyez en parfaite harmonie de pensées et d'opinions. Il m'a été rapporté à votre sujet, mes frères, par les gens de chez Chloé, qu'il y a entre vous des rivalités. Je m'explique. Chacun de vous prend parti en disant : « Moi, j'appartiens à Paul », ou bien : « Moi, j'appartiens à Apollos », ou bien : « Moi, j'appartiens à Pierre », ou bien : « Moi, j'appartiens au Christ ». Le Christ est-il donc divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié

pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? Le Christ, en effet, ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et cela sans avoir recours au langage de la sagesse humaine, ce qui rendrait vaine la croix du Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Mt 4, 23)

Jésus proclamait l'Évangile du Royaume, et guérissait toute maladie dans le peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu Alléluia. (Mt 4, 12-23)

Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean le Baptiste, il se retira en Galilée. Il quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm, ville située au bord de la mer de Galilée, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali. C'était pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète Isaïe : *Pays de Zabulon et pays de Nephtali, route de la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée des nations ! Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée.*

À partir de ce moment, Jésus commença à proclamer : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. » Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. De là, il avança et il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque avec leur père, en train de réparer leurs filets. Il les appela. Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent. Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en ce jour, rejoignent celle de tous nos frères et sœurs de toutes les confessions chrétiennes... Qu'elle soit prière "universelles", grande ouverte à la "Galilée, carrefour des païens", qu'est le monde où nous sommes envoyés.

Pour que les chrétiens de toutes les confessions marchent résolument ensemble sur le chemin de leur unité, Prions le Seigneur !

Pour que l'unité des chrétiens puisse devenir un jour "*une grande lumière*" pour notre monde enténébré, Prions le Seigneur !

Pour tous les hommes de bonne volonté et pour ceux qui combattent toutes les formes de l'exclusion et du mépris, Prions le Seigneur !

Pour tous les responsables des Églises chrétiennes, et pour les responsables de tous les peuples de la terre, Prions le Seigneur !

Pour les communautés chrétiennes pour qu'elles n'aient pas peur de lancer l'appel, Prions le Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne de Polynésie pour qu'elle soit accueillante et ouverte à tous, Prions le Seigneur !

Dieu qui appelle tous les hommes à passer des ténèbres à la lumière, fais retentir en nos cœurs la Bonne Nouvelle pour qu'elle nous mette en route à la suite de Jésus, et nous tienne au service de ta gloire et de nos frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, l'Évangile de la liturgie (Mt 4, 12-23) raconte l'appel des premiers disciples qui, sur le lac de Galilée, quittent tout pour suivre Jésus. Certains d'entre eux l'avaient déjà rencontré, grâce à Jean-Baptiste, et Dieu avait semé en eux la graine de la foi (cf. Jn 1,35-39). Et maintenant, il revient les chercher là où ils vivent et travaillent. Le Seigneur nous cherche toujours ; le Seigneur s'approche toujours de nous. Et cette fois, il leur adresse un appel direct : « *Venez à ma suite !* » (Mt 4,19). Et eux, « *aussitôt, laissant leurs filets, le suivirent* ». (v.20). Arrêtons-nous sur cette scène : c'est le moment de la rencontre décisive avec Jésus, celle dont ils se souviendront toute leur vie et qui entre dans l'Évangile. Dès lors, ils suivent Jésus et, pour le suivre, ils partent.

Quitter pour suivre. Avec Jésus, c'est toujours comme ça. On peut en quelque sorte commencer à ressentir sa fascination, peut-être grâce aux autres. La connaissance peut alors devenir plus personnelle et allumer une lumière dans le cœur. Cela devient quelque chose de beau à partager : « *Tu sais, ce passage de l'Évangile m'a frappé, cette expérience de service m'a touché* ». Quelque chose touche le cœur. Et c'est ce qu'ont dû faire les premiers disciples (cf. Jn 1,40-42). Mais tôt ou tard, le moment arrive où il faut quitter pour le suivre (cf. Lc 11,27-28). Et là, une décision doit être prise : est-ce que je quitte certaines certitudes et je pars pour une nouvelle aventure, ou est-ce que je reste comme je suis ? C'est un moment décisif pour tout chrétien, car c'est le sens de tout le reste qui est en jeu ici. Si l'on ne trouve pas le courage de se mettre en chemin, on risque de rester spectateur de sa propre existence et de vivre sa foi à moitié.

Être avec Jésus exige donc le courage de quitter. Que devons-nous quitter ? Certainement nos vices, nos péchés, qui sont comme des ancrs qui nous bloquent au rivage et nous empêchent de prendre le large. Pour commencer à quitter, il est juste que nous commençons par demander pardon ; pardon pour les choses qui n'ont pas été belles : je laisse ces choses et je vais de l'avant. Mais il faut aussi laisser

derrière nous ce qui nous empêche de vivre pleinement, comme les peurs, les calculs égoïstes, les garanties pour rester en sécurité en vivant au rabais. Et il faut également renoncer au temps gaspillé pour tant de choses inutiles. C'est une belle chose que de quitter tout cela pour faire l'expérience, par exemple, du risque fatigant mais gratifiant du service, ou pour consacrer du temps à la prière, afin de grandir dans l'amitié avec le Seigneur. Je pense aussi à une jeune famille, qui quitte une vie tranquille pour s'ouvrir à l'imprévisible et belle aventure de la maternité et de la paternité ; c'est un sacrifice, mais il suffit de regarder les enfants pour comprendre qu'il était juste de quitter certains rythmes et confort pour avoir cette joie. Je pense à certaines professions, par exemple un médecin ou un professionnel de la santé qui ont renoncé à beaucoup de temps libre pour étudier et se préparer, et qui font à présent le bien en consacrant de nombreuses heures du jour et de la nuit, beaucoup d'énergie physique et intellectuelle aux malades. Je pense aux travailleurs qui quittent leur confort, qui quittent l'oisiveté pour apporter de quoi manger à la maison. En somme, pour s'épanouir dans la vie, il faut accepter le défi de quitter. C'est à cela que Jésus invite chacun d'entre nous aujourd'hui.

Et sur cela, je vous laisse avec quelques questions. Tout d'abord : est-ce que je me souviens d'un « *moment fort* » au cours duquel j'ai déjà rencontré Jésus ? Que chacun de nous pense à sa propre histoire : dans ma vie, y a-t-il eu des moments forts, où j'ai rencontré Jésus ? Et quelque chose de beau et de significatif qui s'est produit dans ma vie parce que j'ai quitté d'autres choses moins importantes ? Et aujourd'hui, y a-t-il quelque chose que Jésus me demande d'abandonner ? Quelles sont les choses matérielles, les modes de pensée, les habitudes que je dois laisser derrière moi pour pouvoir vraiment Lui dire « *oui* » ? Que Marie nous aide à dire, comme elle, un oui total à Dieu, à savoir laisser quelque chose derrière nous pour mieux le suivre. N'ayez pas peur de quitter si c'est pour suivre Jésus, nous serons toujours mieux et nous serons meilleurs pour cela.

© Libreria Editrice Vaticana – 2023

ENTRÉE :

1- Dans la paix et l'unité,
Seigneur, nous marchons vers toi.
Unis dans ta charité,
Nous marchons vers toi.

R- Rassemblés dans ton amour,
Seigneur, unis par la même foi,
Tu nous montres le chemin,
Seigneur, qui conduit vers toi.

2- Avec nos joies, nos soucis,
Seigneur, nous marchons vers toi.
Nos espoirs et nos ennuis,
Nous marchons vers toi.

3- Sur la route de tes saints
Seigneur, nous marchons vers toi.
Nourris par le même pain,
Nous marchons vers toi.

4- Sans fausse honte et sans détours,
Seigneur, nous marchons vers toi.
Forts de ton immense Amour,
Nous marchons vers toi.

KYRIALE : *Petiot VI - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur, Alléluia.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur rassemble nous dans la paix de ton amour.

OFFERTOIRE :

R- Rassemblés comme des frères à la table du Seigneur
Partageons le pain de vie, tous enfants du même père
Nous avons un même cœur,
dans le Christ qui nous uni.

1- Pour tout vos péchés on m'a crucifié,
j'ai donné ma vie ;
Comme un grain de blé qu'on a enterré,
j'ai porté du fruit.

2- Prenez donc ce pain aux creux de vos mains,
nous dit le Seigneur
C'est un pain gagné,
un blé moissonné par un dur labeur.

3- Pour porter du fruit de ce pain gagné, pour être témoin
Il faut partager avec l'affamé le pain quotidien.

SANCTUS : *Roger NOUVEAU - tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui est mort,
Notre Sauveur, notre Dieu viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé VIII - tahitien*

COMMUNION : *fond musical*

ENVOI :

1- Nous marchons vers l'unité,
Nous marchons vers l'unité,
L'unité de tous les hommes.

R- Dans le fond de mon cœur,
Je sais que Dieu, le Seigneur,
Avec lui nous rassemblera.

2- Jamais nous n'aurons plus peur !
Jamais nous n'aurons plus peur,
Car l'amour est notre force.

ENTRÉE :

E Iesu, teie matou i mua i to aro i teie nei.
 A tono mai (*a tono mai*) to Varua mo'a (*Varua mo'a*)
 i rotopu ia matou.
 E Iesu, o oe to matou ora i roto i teie nei ao.
 A tono mai (*a tono mai*) to Varua mo'a (*Varua mo'a*)
 i rotopu ia matou.

KYRIALE :

Seigneur prend pitié (*bis*) nous avons manqué d'amour
 Seigneur prend pitié (*bis*)
 O Christ prend pitié (*bis*) nous avons manqué de foi
 O Christ prend pitié (*bis*)
 Seigneur prends pitié (*bis*) nous avons manqué d'espoir
 Seigneur prends pitié (*bis*)

GLOIRE À DIEU :

R-Gloire, gloire à Dieu (*Gloire, gloire à Dieu*)
 aux plus des cieus (*Gloire, gloire à Dieu*)
 Et paix sur la terre (*la terre*) aux hommes qu'il aime. (*bis*)
 Nous te louons, nous te bénissons
 Nous t'adorons, nous te glorifions
 Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
 Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant.
 Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
 Toi qui enlèves le péché du monde
 Prends pitié de nous, reçois notre prière
 Toi qui es assis à la droite du Père
 Prends pitié de nous.
 Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
 Toi seul es le très haut,
 Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père Amen.

PSAUME :

Le Seigneur est ma lumière (*ma lumière*)
 Et mon salut (*mon salut*)
 De qui aurai-je peur (*rai-je peur*) Alléluia
 Ma lumière et mon salut (*mon salut*)
 C'est le Seigneur Alléluia.

ACCLAMATION : *William TEVARIA*

Alléluia alléluia alléluia (*alléluia alléluia*)
 Faaroo mai i te parau mo'a
 Faaroo mai i te parau ora a te Atua e alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *William TENAROHIA*

To matou Fatu here, haka rango koe ta matou pure
 No roto roa mai to matou gnakau
 Fatu fariki mai, Fatu fariki mai.

OFFERTOIRE :

A pupu i te teitei (*te teitei*) i to oe ora nei
 Ma te haamaitaira'a oia iana e
 Te tumu te poiete no te mau mea atoa
 Te tumu te poiete no te mau mea atoa.

H Te tumu poie

E Te tumu te poiete no te mau mea atoa
 Atoa.

SANCTUS : *tabitien*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei
 Ua mauiu e ua pohe oia
 Ua ti'a faahou e te ora nei a
 E ho'i mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tabitien*

COMMUNION :

Te pane ora a pou mai mai te ra'i
 E maa varua ta'u e hia'ai
 Pou mai pou mai haapeepee
 Haere mai e ta'u i here.

Inaha te haere mai nei o Ietu to'u hoa here
 I raro te ata pane, ina teie mai nei.

ENVOI :

1- Te pure o Maria no oe
 A tiaturi i tana pure mana
 O oia te e'a e tae atu vau
 I te tamaiti a te Metua manahope.

R-Maria (*Maria e*), maururu (*no ta oe pure*)
 E roiti (*poihere hia*) e au (*e Maria e*), Maria (*Maria e*)
 Maururu (*no ta oe pure*) e roiti (*poihere hia*)
 E au (*e Maria e*).

ENTRÉE : MHN 3-1

R-Haere maina e te Fa'a ao, a faa'i to matou mafatu,
I te auahi, ura rahi ra o te aroha a Atua,
Haere mai e te Faaa o, a faa'i to matou mafatu,
I te auahi ura rahi ra o te Aroha Atua.

1- E te Varua Maita'i a pou mai io matou nei
Haapii mai te pure ia au matou i te teitei
Haamaru to matou mafatu ia ta'ae i te Tino
A rave hua ma te au i to te Auta tuto.

KYRIALE : Dédé I - tahitien

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Voir page 12.

PSAUME : MH

Ta'u maramarama e ta'u ora o te Fatu ia.

ACCLAMATION : B. TAPI

Alleluia ! Alleluia ! Teie te parau ora,
Alléluia, alléluia, o te Evaneria,
Alléluia, Alléluia Amen !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Seigneur écoute-nous Alléluia,

Ô Seigneur exauce-nous alléluia.

OFFERTOIRE : MHN 64

1- A pupu i te Teitei, i to oe ora nei,
Ma te ha'a maita'i ra'a, Oia ia anae,
Te tumu te poiete, no te mau mea 'toa.

2- Nana i horoa mai to oe iho maitai,
te tino et te Varua, nona ra te mau mero,
te vaha, te mana'o, te mafatu te rima.

3- E au mau taeae, a pupu atu outou, i to outou mau tino,
ei tutia ora, e te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : AL 173 - français

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver. *(bis)*

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - français

AGNUS : DEISS -) français

COMMUNION : MHN

R-Ia'oe Ietu e ta'u here, te hia'ai nei ta'u mafatu,
eiaha e haamaoro, a haere mai na,
a pou mai Ietu e to'u ora, ta'u Fatu, ta'u hinuhinu,
i roto i to'u mafatu, a pou mai, e fa'aea.

1- Na te hare mai mai, o Ietu to'u hoa here,
i raro te ata pane, inaha teie mai nei.
Aue to'u nei poupou e i teie manihini rahi,
te teitei te haere mai, i te ta'ata veve.

ENVOI : MHN 226

R-Sainte Marie mère de Dieu,
priez pour nous pauvres pécheurs
maintenant et à l'heure de notre mort,
amen amen alléluia.

Je vous salue Marie comblée de grâce
le Seigneur est avec vous,
vous êtes bénie entre toutes les femmes
et Jésus votre enfant est béni.

ENTRÉE :

R-Seigneur tu nous appelle et nous allons vers toi
Ta bonne nouvelle nous mets le cœur en joie. *(bis)*

1- Nous marchons vers ton autel
Où nous attends ton pardon
Répondons à ton appel
Nous chantons ton nom.

KYRIALE : *Petiot I - tabitien*

GLOIRE À DIEU : *Petiot III*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Le Seigneur est ma lumière et mon salut
De qui aurais-je peur, Alléluia
Ma lumière et mon salut
C'est le Seigneur Alléluia.

ACCLAMATION : *Barbos*

Amen *(Amen)* Alléluia *(Alléluia)*
Amen *(Amen)* Alléluia *(Alléluia)*
Alléluia Amen Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou faora mai
e a faarii mai i ta matou pure aroha mai.

OFFERTOIRE : *Sylvain FREYMOND*

1- Lumière du monde venu dans l'obscurité
Ouvre mes yeux et je vois
Tant de beauté que mon cœur ému t'adore
Je sais que ma vie est en toi.

R-Et me voici pour louer, me voici à tes pieds
Me voici pour dire : « Tu es mon Dieu »
Car tout en toi est bonté, tout en toi est grandeur
Tout en toi est merveilleux pour moi.

2- Toi éternel élevé au-dessus de tout
Ta gloire respandit dans le ciel
Tu es venu humblement sur cette terre
Tu t'es donné par amour.

3- Et je ne pourrais m'imaginer
Le prix payé pour mon péché
Je ne pourrais m'imaginer
Le prix payé pour mon péché.

SANCTUS : *Petiot I - tabitien*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort gloire à toi Jésus
Gloire à toi qui est vivant, gloire à toi
Gloire à toi ressuscité viens revivre en nous
Aujourd'hui et jusqu'au jour dernier.

NOTRE PÈRE : *Petiot V - français*

AGNUS : *L'ANTEIRES - latin*

COMMUNION :

R-Seigneur Jésus corps livré pour nous
Seigneur Jésus sang versé pour nous
Venez autour de la table chercher la vie et l'amour.

1- Je suis là ô mon Dieu
Je te reçois dans mon âme
Guéris-moi, délivre-moi
Sauve-moi, purifie-moi
Je te vois bien vivant
C'est ton cœur qui m'attend
Tu es doux tu es béni
Pour mon Dieu mon Seigneur
Encore une fois il me tend les mains
Il m'appelle sans cesse
Il me regarde, il me parle
Ô Jésus pardonne moi.

ENVOI :

Tu nous appelle à t'aimer
en aimant le monde où tu nous envoi
Ô Dieu fidèle donne-nous
en aimant le monde de n'aimer que toi.

« Allez par les chemins criez mon Évangile.
Allez pauvre de tout partager votre joie ».

LES CATHE-MESSES

Samedi 24 janvier 2026

18h00 : **Messe** : Heiava CARROLL (Anniversaire) + action de Grâce pour ses parents Eimata et Toreta ;

Dimanche 25 janvier 2026

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - Fête – vert

JOURNEE MONDIALE DES MALADES DE LA LÈPRE

[On omet la fête de la Conversion de Saint Paul, Apôtre]

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles WONG, CHEUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCHECIAMPE ;

09h15 : Complément de baptême d'Unutea ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 26 janvier 2026

Saints Timothée et Tite, évêques - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille LAW FAT : LAW FAT Marie Josepha (+), LAU FAT Améou (+), LAU FAT Jean-Claude (+) ;

Mardi 27 janvier 2026

Sainte Angèle Merici, vierge - vert

05h50 : **Messe** : Arthur NOUVEAU / GUILLOUX Barthélémy et Marguerite / GARSOT Daniel ;

Mercredi 28 janvier 2026

Saint Thomas d'Aquin, prêtre et docteur de l'Église - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce pour l'anniversaire de Marita et Marcel - Tatïe Lilïne (+) et Philippe (+) ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 29 janvier 2026

Férie - vert

05h50 : **Messe** : VONGUE Yves-Marie (+) - et Action de Grâce VONGUE Madeleine ;

Vendredi 30 janvier 2026

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick Alliard (+) Iriti Yolande epse Maere(+) Ken DEVOR (+) ;

14h30 à 16h30 : **Confessions** ;

Samedi 31 janvier 2026

Saint Jean Bosco, prêtre - Mémoire – blanc
[Titulaire de la chapelle Saint-Jean Bosco - Pirae]

05h50 : **Messe** : Famille LIU KS / LIU LS / OHARA ;

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET / Madeleine et Christian MIRAKIAN / Marcel TUHEIAVA / Claude, Gisule et Turia ROUX ;

Dimanche 1^{er} février 2026

4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - Fête – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Arthur NOUVEAU / GUILLOUX Barthélémy et Marguerite / GARSOT Daniel ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*).

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VALETE

Relevé d'identité bancaire :

C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34
Iban			
FR761416800011400733130134			
Bic			
OFTPPFT1XXX			

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.